

CADRE DE 10 REPRODUCTIONS... PUBLISHED BY THE NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Bienville... OFFICE OF THE NEW ORLEANS... BRUNNEN

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOULEVANT AU PRIX REDUIT DE 40 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (0, 10, 12, 12).

Carnet Mondain.

- BALS A L'OPERA ET A L'ATHE- NEUM. JANVIER. 15-Athéniens. 16-Arthésiniens. 17-Equipe de Yami. 22-Nyriens. 29-Olympiens. FEVRIER. 2-Falstaffiens. 5-Mithras. 8-Obéron. 12-Prométhéens. 13-Atlantéens. 15-Chevaliers de Momus. 19-Equipe de Protée. 20-Rex. 20-Equipe de Comus.

LE BUDGET

DE LA VILLE DE PARIS POUR 1912.

Le rapport général sur le projet de budget de la Ville de Paris pour 1912 vient d'être distribué. Son auteur, M. Daussat, qui avait déjà, l'an dernier, rédigé le rapport général pour 1911, s'est appliqué, cette fois, à faire valoir l'œuvre administrative financière et sociale de l'assemblée municipale actuelle. C'est une sorte de bilan qui a son utilité et son intérêt... (Text continues with financial details)

ra, tant en recettes qu'en dépenses, à 389 millions 883,492 fr., soit bien près de 390 millions de francs. Le budget, ordinaire est compris dans ce chiffre, pour près de 388 millions de francs. Voici maintenant les éléments principaux des recettes et des dépenses. Ces chiffres ont été établis d'après le budget de 1911. Du côté des recettes on trouve quatre catégories de ressources: les centimes et les taxes qui donnent un peu moins de 100 millions (exactement 99,300,000 fr.); le domaine qui produit un peu plus de 128 millions; l'octroi de la Ville de Paris tire 115 millions et demi; et, enfin, les subventions, remboursements divers de l'Etat, etc., qui sont de 37 millions et demi. L'élément de recettes le plus fort est donc le domaine. Il comprend le gaz pour 32 millions; les cimetières, pompes funèbres pour 25 millions et demi; les eaux pour un peu plus de 29 millions; les transports pour près de 23 millions; les halles, marchés, et abattoirs pour 16 millions. Du côté des dépenses, les chiffres les plus élevés sont: la dette municipale, les charges de la Ville envers l'Etat et les frais de perception, en tout 140 millions; l'assistance publique sous toutes ses formes 47 millions; il faut compter pour le matériel et l'entretien 60 millions et pour le personnel près de 129 millions. C'est cette dernière catégorie de dépenses qui tend à croître avec rapidité, et qui, dans l'année, a été de 129 millions. M. Daussat, l'an dernier, des inquiétudes légitimes et fort bien exprimées dans son rapport sur le budget de 1911. Cette année, il montre, dans un tableau récapitulatif, que les améliorations accordées au personnel de 1908 à 1912 se sont élevées à plus de 16 millions et demi. Et ce n'est pas fini; car M. Daussat prévoit, pour les années qui vont suivre, un accroissement supplémentaire de 3 millions. S'arrêtera-t-on là? Il ne faut pas l'espérer. C'est le point noir du budget de la Ville de Paris.

Charles Lecocq et l'opérette.

Notre Paris, qui se pèle aux contrastes, s'agite aux sons lugubres des valseuses danubiennes; comme cette "Veuve joyeuse" qu'il a pour un temps adoptée, il court, trépigé et s'esclaffe sur le rythme berceur et voluptueux des violons tziganes. Or voilà que de Paris fébrile et extasié semble vouloir revenir à la cadence et au rire français. Offenbach, de retour parmi nous, a reçu l'accolade aux triomphateurs dont on attendait le salut. L'Opéra-Comique laisse dire qu'il s'apprête à traiter seigneurialement le grand "Petit-Duc", et la Gaité, où l'hospitalité est fastueuse, prépare en secret des prodiges en l'honneur de cette Parisienne de race, la "Fille de Madame Angot". J'ai donc été saluer M. Charles Lecocq, qui nous dispense naguère tant de gaieté, et qui assiste, de loin maintenant, à nos engagements et à nos jeux. Il a soixante-dix-neuf ans, et vit, l'esprit indulgent et clair, en l'une de ces maisons du centre de Paris, où l'on trouve encore le recueillement et qui cachent un jardin minuscule et discret. Je lui demandai de me conter l'histoire du "Docteur Miracle", qui est aussi celle de son avènement à la vie théâtrale. La voici. Offenbach, en l'année 1856, dirigeait les Bonfines, et pour que les Parisiens n'oubliassent point

le chemin de ses succès, il organisa un concours: sur un livret en un acte de Ludovic Halévy et de Léon Battu, le "Docteur Miracle", il offrit aux jeunes compositeurs avides de gloire d'écrire une partition qu'un jury apprécierait; la meilleure fut jugée la meilleure et fut jouée dans son théâtre. Six concurrents furent choisis pour subir l'épreuve de l'audition: parmi eux étaient Bizet, Lecocq. Les jurés étaient célèbres: Auber, Gounod, Bazin, Victor Massé, Halévy. Les six partitions entendues, ils délibérèrent longuement pour en apporter ce jugement singulier: Bizet et Lecocq étaient tous deux lauréats. Pourtant ni l'un ni l'autre n'étaient contents. Mais comment représenter ce double "Docteur Miracle"? Offenbach, homme habile, trouva la solution: il ne joua aucune des deux partitions. Nos deux jeunes artistes ne l'entendirent point ainsi et Offenbach dut lire bientôt leurs doléances sur du papier timbré. Il céda, et pendant vingt-deux jours les Bonfines représentèrent alternativement les deux "Docteur Miracle". Un jour les Parisiens entendirent celui de Bizet et le lendemain celui de Lecocq. Bizet et Lecocq goûterent cette satisfaction onze fois chacune...

Une médaille d'or de 300 francs, qui avait été promise au vainqueur, fut, elle aussi, partagée: Lecocq eut une médaille de 150 francs et Bizet en reçut une autre toute pareille. "Je ne gardai pas longtemps, hélas! ma médaille, dit Charles Lecocq. Cent cinquante francs, à cette époque, c'était une pécule dont nous manquions souvent. Mais l'aventure me vint de me lier d'amitié avec Bizet. Ah! quel musicien il était, celui-là!"

Peu à peu, vint de meilleurs jours. En 1868, l'Athénée-théâtre souterrain, aujourd'hui disparu, que dirigeait Busnach, et qui se trouvait à l'angle de la rue des Mathurins et de la rue Sorbier—représenta la première opérette en trois actes de Lecocq, "Fleur de thé." Puis la guerre fit taire les musiques joyeuses. En 1872, les Braxellois applaudissaient les "Cent vierges", que le Trianon-Lyrique joua avec succès en ce moment. Et enfin naquit la "Fille de Madame Angot". Le livret était de Clairville, Siraudin et Koning. Siraudin, qui a donné son nom à des comédies, était grand liseur et même quelque peu érudit; il avait donné l'idée de la pièce à Clairville, qui l'écrivit: quant à Koning, "il faisait les courses"... L'opérette célèbre fut d'abord jouée à Bruxelles, puis à Orléans, le directeur des Folies-Dramatiques, conformément à un arrangement conclu préalablement avec Lecocq, la révisa en 1873 aux Parisiens. Ce fut un triomphe; trois mois durant, les gachets furent ois. Depuis lors, la "Fille de Madame Angot" a fait le tour du monde et plus d'un de nos théâtres de province doit à cette brave fille d'avoir évité la faillite. Paola Marié et Descauzas jouaient les deux principaux rôles. "Descauzas, dit Charles Lecocq, qui fut une si intelligente et aimable artiste, connut maintenant l'amertume des lendemains de la gloire. Paris, qui lui doit beaucoup, ne devrait pas l'oublier et je voudrais que bientôt une représentation fût donnée à son bénéfice". En 1888, l'Eden-Théâtre repré- sentait solennellement "la Fille de Madame Angot" qu'on n'avait plus entendue depuis huit ans.

Jeanne Granier jouait Clairville et Judic, Mlle Lange. Le succès fut aussi vif que pendant la première période. Le "Petit Duc", au même théâtre et au même moment, suscita le même enthousiasme. Mais Charles Lecocq a nommé Jeanne Granier et son visage s'éclaira. "Ah! cette artiste-là, je la regretterai toujours! Vous admiriez la comédienne parfaite qu'elle est devenue. Mais vous ne savez donc point qu'elle jouait l'opérette avec le même talent, et qu'elle y ajoutait le charme incomparable de sa voix! Et quelle intelligence! Il fallait la voir répéter! On pourrait dire qu'elle comprenait d'avance, et je vous prie de croire qu'elle ne ménageait pas ses moyens; elle! Je l'avais connue dans la "Jolie parfumière", d'Offenbach, qu'on jouait à la Renaissance. Un jour, au pied levé, elle remplace Théa, de telle façon que le public, tout de suite, l'acclame. Aussi quand je donnai "Giroflé Girofla" à la Renaissance, je dis: "Il me faut la petite Granier". Et j'eus la petite Granier, et j'eus aussi le succès! Ah! Granier! Mily Meyer, Descauzas, Vanthier et Barthelier créèrent le "Petit Duc" en 1878. Et Charles Lecocq poursuivit sa carrière glorieuse. Sa dernière œuvre, "Yetta", fut représentée, il y a huit ans, à Bruxelles, aux Galeries Saint-Hubert; les Braxellois n'en ont pas perdu le souvenir.

"J'aurais encore composé d'autres partitions, dit-il, si j'avais trouvé des livrets qui me plussent. Mais il me semble qu'on ne sait plus écrire de livrets. Meilhac et Halévy m'ont sans doute gâté. Ils avaient, eux, une méthode que je crois excellente: ils composaient d'abord les "morceaux": le dialogue et la comédie proprement dite venaient après. L'abaissement du genre des librettistes est, à mon sens, une des raisons de la décadence momentanée de l'opérette. A cette décadence vient de succéder la vogue des "valseuses", vogue momentanée aussi, probablement. "L'opérette est "tombée" pour d'autres raisons encore. Il y a eu des "reprises" négligées, bâclées, qui portent préjudice aux œuvres. Et puis l'on était parvenu à donner au mot "opérette" un sens péjoratif. L'opérette, c'était de la basse musique, on était en train de dire. Des critiques qui n'étaient que ralement qualifiées pour porter ce jugement—se sont appliquées à dénigrer un genre qui pourtant est un vieux genre français. L'opérette, c'est la comédie musicale. Pourquoi l'opéra comique ébahissait-il à ces sentences méprisantes? L'opéra comique, l'opéra bonifié et l'opérette, c'est toujours de la comédie musicale plus ou moins légère. Nous avons vu Gounod, Mendès se féliciter d'avoir fait l'opérette. Quel singulier titre de gloire!"

Charles Lecocq parle sans amertume. Il a dépassé l'âge où l'on s'étonne de voir les autres se tromper. Il sait qu'il reste peu de choses des paroles humaines et que si tout n'est que "momentané", comme les "valseuses" aujourd'hui à la mode, quelque chose cependant semble bien ne pas devoir mourir, c'est le goût du Français pour la musique aimable et gaie.

JEAN LEFRANCO.

A ROME.

Le Pape a célébré la messe de minuit, pendant la nuit de Noël dans sa chapelle, en présence de plusieurs personnages, expressément invités. A la Cène de Noël, qui a eu lieu le soir, à sept heures, Pie X n'avait invité que ses sœurs, sa nièce et son frère. Ce fut une Cène sans cérémonie, tout à fait en famille. Le cœur de la cabaretière. Paris, 27 décembre: Les érudits et les curieux nous diront bientôt quand la mère Moreaux est morte; car il paraît qu'elle a vécu. Les "Petites Affiches" nous apprennent que son cabaret est mis en vente. Il ne s'agit d'ailleurs, paraît-il, que d'une formalité. Le cabaret survivra. Ce cabaret est l'un des deux ornements de la place de l'École; l'autre est en face on à peu près. C'est le café Manoury. Le dix-huitième siècle y vint louer aux dames, mais dans le sens le plus vertueux et le plus élevé du mot. On assure que son bon cœur commença la fortune de la mère Moreaux: un matin, à son comptoir, elle fut émue à la nouvelle qu'un petit étudiant très pauvre ne laissait pas de quoi payer son cerceuil. Elle voulut prendre à ses frais les funérailles de l'adolescent. Et les étudiants, par gratitude, proclamèrent qu'il serait décent, désormais, de s'aller griser de compagnie, chaque semaine, dans sa boutique. Tallemand des Réaux nous ooute qu'au temps de Louis XIII et de la Fronde, un autre cabaret célèbre dut son premier renom au bon cœur de la cabaretière. C'était le cabaret de la Duryer. Cette femme avait été, en son printemps, distinguée par Saint-Preuil, qui devint gouverneur d'Arras. Elle le quitta par modestie. Elle vint fonder à Saint-Cloud une auberge modeste, dont elle fut la charmante enseignante. Elle croyait y pouvoir vivre heureuse quand elle apprit que Saint-Preuil avait conquis le cardinal. Elle avait fait condamner à mort. La Duryer ferma sa boutique et courut à Amiens, où l'exécution allait se faire. Elle arriva juste à temps pour voir rouler sur l'échafaud la tête de son ami. Elle mit cette tête dans sa robe et s'enfuit. Elle la fit embaumer et la plaça dans un tombeau magnifique que son épargne payait. Et, depuis lors, toute la noblesse de France chanta les louanges du cœur de la cabaretière. La Duryer était désormais un appât, ce qu'on aurait eu, sans doute, mauvaise grâce de reprocher à une cabaretière. Elle se trouva même un appât de vertu, ce qui dit assez tout son mérite. Elle adopta le fils du baron des Esbarts, gentilhomme de mérite, puisqu'il n'avait pas son pareil pour mettre les brocs en déroute; c'était un idéaliste qui gardait l'argent un mépris souverain, et eût trouvé misérable de payer même un faucon. En somme, un homme de forte race. La Duryer s'attacha donc à faire élever en grand seigneur le rejeton du hobereau. Elle l'affabula de toiles d'argent, et si pesante, nous dit des Réaux, que l'enfant ne pouvait porter sa robe. Le même enfant nous confie qu'elle nourrissait, en cachette, une malheureuse femme et ses trois petits enfants. Elle avait aussi des attentions pour Messieurs de la maréchalesse. Ils n'avaient jamais à payer, chez elle que la moitié de leur dépense. —Et! vertueusement, leur disait-elle, tout en les saluant gracieusement de sa bavoulette blanche, ce n'est pas avec vous que je prétends m'enrichir!

Le cœur de la cabaretière

Paris, 27 décembre: Les érudits et les curieux nous diront bientôt quand la mère Moreaux est morte; car il paraît qu'elle a vécu. Les "Petites Affiches" nous apprennent que son cabaret est mis en vente. Il ne s'agit d'ailleurs, paraît-il, que d'une formalité. Le cabaret survivra. Ce cabaret est l'un des deux ornements de la place de l'École; l'autre est en face on à peu près. C'est le café Manoury. Le dix-huitième siècle y vint louer aux dames, mais dans le sens le plus vertueux et le plus élevé du mot. On assure que son bon cœur commença la fortune de la mère Moreaux: un matin, à son comptoir, elle fut émue à la nouvelle qu'un petit étudiant très pauvre ne laissait pas de quoi payer son cerceuil. Elle voulut prendre à ses frais les funérailles de l'adolescent. Et les étudiants, par gratitude, proclamèrent qu'il serait décent, désormais, de s'aller griser de compagnie, chaque semaine, dans sa boutique. Tallemand des Réaux nous ooute qu'au temps de Louis XIII et de la Fronde, un autre cabaret célèbre dut son premier renom au bon cœur de la cabaretière. C'était le cabaret de la Duryer. Cette femme avait été, en son printemps, distinguée par Saint-Preuil, qui devint gouverneur d'Arras. Elle le quitta par modestie. Elle vint fonder à Saint-Cloud une auberge modeste, dont elle fut la charmante enseignante. Elle croyait y pouvoir vivre heureuse quand elle apprit que Saint-Preuil avait conquis le cardinal. Elle avait fait condamner à mort. La Duryer ferma sa boutique et courut à Amiens, où l'exécution allait se faire. Elle arriva juste à temps pour voir rouler sur l'échafaud la tête de son ami. Elle mit cette tête dans sa robe et s'enfuit. Elle la fit embaumer et la plaça dans un tombeau magnifique que son épargne payait. Et, depuis lors, toute la noblesse de France chanta les louanges du cœur de la cabaretière. La Duryer était désormais un appât, ce qu'on aurait eu, sans doute, mauvaise grâce de reprocher à une cabaretière. Elle se trouva même un appât de vertu, ce qui dit assez tout son mérite. Elle adopta le fils du baron des Esbarts, gentilhomme de mérite, puisqu'il n'avait pas son pareil pour mettre les brocs en déroute; c'était un idéaliste qui gardait l'argent un mépris souverain, et eût trouvé misérable de payer même un faucon. En somme, un homme de forte race. La Duryer s'attacha donc à faire élever en grand seigneur le rejeton du hobereau. Elle l'affabula de toiles d'argent, et si pesante, nous dit des Réaux, que l'enfant ne pouvait porter sa robe. Le même enfant nous confie qu'elle nourrissait, en cachette, une malheureuse femme et ses trois petits enfants. Elle avait aussi des attentions pour Messieurs de la maréchalesse. Ils n'avaient jamais à payer, chez elle que la moitié de leur dépense. —Et! vertueusement, leur disait-elle, tout en les saluant gracieusement de sa bavoulette blanche, ce n'est pas avec vous que je prétends m'enrichir!

Théâtre de l'Opéra.

C'est devant un public nombreux, il n'en faut pas douter, que "La Vie de Bohème" se donnera une dernière fois ce soir. Au puissant attrait de l'œuvre s'ajoutera celui de la curiosité, car le rôle de "Rodolphe" sera confié à M. Conrad qui apporte les plus grands soins à l'interprétation de tous ses rôles. Sauf ce changement, la distribution reste la même qu'aux représentations précédentes. Samedi, la reprise de "Lucie de Lammermoor" sera saluée avec enthousiasme: Mlle Korsoff y chantera le rôle de "Lucie", rôle qui lui permettra de faire admirer son gracieux talent. "La Tosca" est annoncée pour dimanche à la matinée, et "Boccaccio" pour le soir. A l'étude "Gretchen Green" et "Don Quichotte" deux nouveautés qui seront très goûtées à la Nouvelle-Orléans.

ORPHEUM.

L'excellent programme de vaudeville donné cette semaine à l'Orpheum obtient un succès considérable. Un programme intéressant qui sera inauguré lundi, est préparé par la direction.

TULANE.

Beaucoup de monde hier aux deux représentations de "The Havoc", la splendide comédie-dramatique jouée au Tulane. La vente des places pour les représentations de "The Pink Lady", une comédie musicale nouvelle qui sera donnée sous la direction de M.M. Klaw et Erlanger commencera à partir de ce matin. Cette pièce a obtenu un succès considérable à New-York, Boston, Philadelphie et Washington et dans toutes les autres grandes villes où elle a été jouée.

CRESCENT.

Deux représentations de la jolie comédie "Around the Clock" seront données aujourd'hui au Crescent, et comme aux précédentes la salle de ce théâtre sera sans doute comble. Dimanche soir première de "Top O' the World", un opéra-bouffe dans lequel les comédiens Bailey et Austin tiennent les premiers rôles. La vente des places commence aujourd'hui.

La Bourse des Encanteurs.

A une réunion du Conseil d'Administration de la Bourse d'Encan, tenue hier, les officiers dont les noms suivent ont été élus pour l'année suivante: Président, Ernest A. Carrère; Vice-Président, C. A. Tessier; Trésorier, Jas. A. Brennan; Secrétaire, Lionel M. Ricau; Avocat, St-Clair Adams.

Les enfants au théâtre.

Se basant sur l'article de la loi qui interdit aux enfants, en jouissance, de paraître sur la scène d'un théâtre, le directeur de l'Opéra Français, M. J. L. Layolle, directeur de l'Opéra Français, sous prétexte d'avoir violé cette loi en autorisant le jeune Jules Buisson, âgé de 12 ans, à figurer dans les représentations de "Madame Butterfly". M. Layolle a comparu dans la matinée devant le tribunal et, après avoir plaidé non coupable a été placé sous une caution de 100 dollars. Une caution de même montant a été exigée du jeune Buisson, qui servira de caution.

Enfant écrasé.

Thomas Coste, un enfant de 5 ans, demeurant rue Camp 3903, a eu les deux jambes écrasées par un car électrique hier après-midi alors qu'il traversait la chaussée à l'intersection des rues Général Taylor et Camp. L'enfant a été transporté à l'hôpital Toulo, où on désespère de le sauver.

L'ABEILLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Édition Quotidienne. Édition Hebdomadaire. Édition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. ÉDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$120.00. 6 mois \$60.00. Pour les Mexique, le Canada et l'Étranger port compris: \$15.00. Un an \$150.00. 6 mois \$75.00. ÉDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$30.00. 6 mois \$15.00. Pour les Mexique, le Canada et l'Étranger \$4.00. Un an \$40.00. 6 mois \$20.00. ÉDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans celle des autres éditions, les abonnés qui ont souscrit pour l'une des autres éditions ne peuvent s'abonner à cette édition. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

LE RÉVE DE SIDONIE

—Il faut me pardonner, Rosette, commença-t-il. Il s'était laissé tomber sur une chaise et le coude appuyé sur la table branlante de la banale chambre d'hôtel il se grattait la tête. Après quelques instants de silence, il reprit un peu gêné: —Pourquoi que je t'ai dit ça? Ah! Rosette, c'était pour que tu sois bonne pour moi, pour que tu m'aides à échapper aux piétons que'on me tendait: c'était pour que tu m'apportes la lettre que tu viens de me livrer. Il brandissait le papier délatéur qu'il tenait entre ses doigts. —Il répéta avec mélancolie: —Il faut me pardonner, Rosette, et me croire sur parole. Ça n'est pour rien de mal que je t'ai menti. Un sourire malicieux éclaira le joli visage de la petite paysanne. —Je vous crois et je vous pardonne... mais je suis bien heureuse que vous n'en ayez pas de file. Ce fut au tour du bonhomme de s'ébahir: —Comment cela? —Eh bien! j'avais un ami, au village... —Tiens, tiens... —Un peu de rose monta aux joues de la servante qui ne pouvait s'empêcher de rougir. Mais elle n'en continua pas moins, d'une voix douce: —Un gentil voisin, un camarade d'enfance... il s'appelle Guillaume! Il était parti pour le régiment, figurez-vous, sans rien me dire. J'avais en un peu de chagrin parce que je croyais qu'il m'aimait. Puis, bah! je n'y avais plus pensé. Alors, croyez-vous, il m'a envoyé sa cour pour me demander si je voulais bien l'épouser quand il aurait fait son service. —Il t'aimait donc? —Mais oui, monsieur Brutus, fit Rosette toute rougissante, il m'aimait et il n'osait pas me le dire! —Je ne savais pas qu'il y eût des gens si timides. —On l'a à Paris. Il n'y en a pas. Ici, les hommes sont tous des effrontés. Ils ne vont jamais pas, qu'ils vous le disent tout de même. Mais au village, c'est autre chose. —Et je vous assure que j'aime mieux que Guillaume ne ressemble pas aux garçons de Paris! —Alors tu préférerais épouser Guillaume que mon fils, si j'en avais un? —Mais oui, monsieur Brutus, je le connais au moins ocelui-là. —Alors pourquoi me diais-tu tout à l'heure, après m'avoir remis la lettre de cette vieille coquine: —Votre fille, dites, monsieur Brutus, viendra-t-elle voir dans la Creuse? —Explique-moi ça, Rosette! La jeune paysanne se mordit

le bout de l'index et resta un instant dans la pose charmante du dormeur éveillé. Elle éprouvait quelque difficulté à débrouiller ce qui se passait en elle. Elle s'en tira par une question. —Vous trouvez cela étonnant? —Dame! —Mais puisque vous n'avez pas de fils? —Brutus rit de bon cœur. —Ça arrange tout, Rosette. Alors elle reprit avec embarras, de sa petite voix douce: —Voilà, je ne savais pas; mon choix n'était pas arrêté. J'étais bien contente parce que j'en avais deux et que, si l'un venait à manquer, c'est-à-dire... —Tu aurais pris l'autre? —Mais oui, répondit-elle avec candeur. —Bravo, ma fille! —Maman dit toujours que le mariage est une loterie. Il faut donc s'en rapporter au hasard et prendre plusieurs numéros. —Alors tu es contente? —Oui, je suis contente, car je sens maintenant que, moi aussi, j'aime, mon Guillaume... Mais, qu'est-ce que je vais faire, à présent? La patronne... —Brutus sourcilla: —C'est que c'est vrai, tant qu'elle ne se doute de rien. Eh bien! petite, tu vas rentrer en courant et tu lui diras que la lettre est partie. —Mais... —Écoute-moi donc. Tu bavardes demain. Donc tu rentres. Une fois dans la chambre, tu fais ta malle, tu la bouches. Demain à six heures, j'entre sans faire du bruit, j'enlève ta malle et je la porte à la gare d'Anseritz. Deux heures après tu files. Tu prends le premier train et en route pour le village, où tu arrives le soir, te sentant d'un beau billet de cent francs que je te remettrai au moment de ton départ. —Où France! Rosette n'en put croire ses oreilles. —Vous me donnerez un billet de cent francs? —Où! mon enfant. —Où! c'est trop, monsieur Brutus. —Laisse donc. J'ai fait assez de mal dans ma vie. Qu'une fois au moins je fasse un peu de bien! —D'ailleurs c'est Florimonde qui paiera. —Allons, rentre vite et à demain matin, mon enfant. Il la poussa vers la porte. Mais la petite bonne se retourna pour demander, onrieuse: —Au fait, vous ne m'avez pas dit ce qu'il y avait dans la lettre? —Je te le dirai demain. —Car la patronne s'effraierait si tu tardais à rentrer. Dépêche-toi, mon enfant, et à demain. Il la reconduisit jusqu'à la rue. Puis, quand elle eut disparu

au coin du boulevard, le rôdeur de barrière regagna sa chambre. En apercevant la lettre, laissée ouverte sur la table, son front s'obscurcit de nouveau. La trahison de Florimonde était si monstrueuse et ce qu'elle avait voulu faire si lâche! —Il sera les poings. —Je devrais la tuer, je le devrais! Brosser l'araignée dans sa toile serait justice. Elle mériterait un tel châiment! Il haussa les épaules. A quoi bon du sang? Il n'en avait jamais versé. Ne valait-il pas mieux partir? Brutus n'avait pas l'âme sanguinaire, et, d'ailleurs, au contact de Rosette, ses sentiments s'étaient un peu modifiés. Il n'abdiquait pas pour cela l'idée de se venger. La conduite de la cartomancienne était vraiment trop odieuse. Il se rappelait tout ce qu'il avait fait pour elle, les mauvais jours et les misères apportées en commun! Quelle ingratitude! Quelle fourberie! Elle avait voulu le dénoncer à la justice, pour qu'il fût en prison! La prison! Voilà la récompense qu'elle lui destinait. Mais il se vengerait. Il la punirait d'une façon exemplaire. Pendant longtemps, arpenteant de long en large l'étroite cham-

brette, la démarche escodée par la haine, il chercha le moyen le plus sûr et le plus prompt de la punir et de se venger. Ce qu'il voulait surtout, c'était l'atteindre dans son amour et l'or et de la fortune dans cet amour auquel elle avait voulu sacrifier son ancien compagnon de misère. Tout à coup, il s'arrêta, le visage rayonnant d'une astuce diabolique. Il avait trouvé. Il venait d'imaginer un moyen qui lui permettrait avec une seule pierre de faire plusieurs coups. Un moyen qui ruinerait les espérances de fortune de Florimonde, et qui atteindrait en même temps Sidonie, qu'il détestait parce qu'il l'avait semblé à sa mère, Dormeuil son amant, et Roset, ce grand benêt qui ne se doutait de rien. —Ah! il y en aura du grabuge! disait-il en se frottant les mains. La vieille sorcière avait voulu le perdre par une lettre. Eh bien, une lettre la perdrait, renverserait l'échafaudage de ses viles espérances. Brutus fureta alentour sur une commode. Il découvrit un bavoir crasseux contenant quelques feuilles de papier à lettres fripées et sales. Et ruisselant et faribond, il se mit à composer une épître. La rédaction en fut laborieuse. Il s'y reprit à plusieurs fois,

brette, la démarche escodée par la haine, il chercha le moyen le plus sûr et le plus prompt de la punir et de se venger. Ce qu'il voulait surtout, c'était l'atteindre dans son amour et l'or et de la fortune dans cet amour auquel elle avait voulu sacrifier son ancien compagnon de misère. Tout à coup, il s'arrêta, le visage rayonnant d'une astuce diabolique. Il avait trouvé. Il venait d'imaginer un moyen qui lui permettrait avec une seule pierre de faire plusieurs coups. Un moyen qui ruinerait les espérances de fortune de Florimonde, et qui atteindrait en même temps Sidonie, qu'il détestait parce qu'il l'avait semblé à sa mère, Dormeuil son amant, et Roset, ce grand benêt qui ne se doutait de rien. —Ah! il y en aura du grabuge! disait-il en se frottant les mains. La vieille sorcière avait voulu le perdre par une lettre. Eh bien, une lettre la perdrait, renverserait l'échafaudage de ses viles espérances. Brutus fureta alentour sur une commode. Il découvrit un bavoir crasseux contenant quelques feuilles de papier à lettres fripées et sales. Et ruisselant et faribond, il se mit à composer une épître. La rédaction en fut laborieuse. Il s'y reprit à plusieurs fois,

brette, la démarche escodée par la haine, il chercha le moyen le plus sûr et le plus prompt de la punir et de se venger. Ce qu'il voulait surtout, c'était l'atteindre dans son amour et l'or et de la fortune dans cet amour auquel elle avait voulu sacrifier son ancien compagnon de misère. Tout à coup, il s'arrêta, le visage rayonnant d'une astuce diabolique. Il avait trouvé. Il venait d'imaginer un moyen qui lui permettrait avec une seule pierre de faire plusieurs coups. Un moyen qui ruinerait les espérances de fortune de Florimonde, et qui atteindrait en même temps Sidonie, qu'il détestait parce qu'il l'avait semblé à sa mère, Dormeuil son amant, et Roset, ce grand benêt qui ne se doutait de rien. —Ah! il y en aura du grabuge! disait-il en se frottant les mains. La vieille sorcière avait voulu le perdre par une lettre. Eh bien, une lettre la perdrait, renverserait l'échafaudage de ses viles espérances. Brutus fureta alentour sur une commode. Il découvrit un bavoir crasseux contenant quelques feuilles de papier à lettres fripées et sales. Et ruisselant et faribond, il se mit à composer une épître. La rédaction en fut laborieuse. Il s'y reprit à plusieurs fois,